Philosophie du mal – Michel Puech

UIA 2009-2010

11. Faire face au mal par l'action (20 janv. 2010)

1) avant-propos : le tremblement de terre en Haïti

ces événements actuels nous font réfléchir sur le mal

la nature philosophique de l'événement

- le tremblement de terre de Lisbonne, en pleine époque des Lumières et de l'optimisme en philosophie
 - 1755, peut-être 100 000 victimes aussi (dans un monde moins peuplé)
 - aurait convaincu Voltaire de renoncer à la *rationalisation du mal* selon le modèle de la théodicée de Leibniz et de rester sur la thèse de *l'inacceptabilité du mal* selon le modèle de Bayle
- mal physique / mal moral / mal métaphysique
 - mal métaphysique = la « finitude » des humains = de telles choses arrivent aux humains (accident, maladie, mort), peuvent même nous arriver à tout moment
 - = la rencontre du mal, sous toutes ses formes, est une composante inéliminable de la condition humaine
 - mal physique : évident, les morts et les blessés, les conséquences des destructions sur la vie des humains
 - mal moral: la souffrance est le vrai Pb, celui qui nous mobilise
 - = le mal moral comme *mal subi*
 - il n'y a pas de mal commis, pas de coupable

les réactions

- la mise en œuvre de la compassion : l'émotionnel
 - tsunami de 2004 : les organisations humanitaires ont reçu « trop » d'argent
 - = il y a de vraies ressources matérielles pour la compassion
 - mais elles sont peut-être plus émotionnelles que rationnelles
 - on répond à *l'émotion de compassion* par une *émotion de charité*
- suggestion : une culture de la compassion, qui prenne en compte des contextes plus larges
 -
 - construire et reconstruire
 - en pensant à tout ce qu'on n'avait pas construit auparavant

Bilan : important pour que la compassion ne soit pas qu'émotionnelle-médiatique et que l'assistance à la résilience ne soit pas que néocolonialisme : *l'élargissement de la prise de conscience et de la prise de responsabilité*

- mieux savoir et mieux comprendre, les mécanismes du mal non spectaculaires et indirects : les galettes de terre et les gangs à machette dans les rues, pas seulement les victimes sous les décombres

2) l'ethos du mal

la notion d'ethos

- la notion, importante notamment chez Aristote, et qui a donné naissance au mot « éthique »
 - elle se traduit en latin par *mores* (*mos, moris*), les mœurs...
- = le comportement...
 - = les *actions* de la personne et pas ses discours
 - dans sa dimension *d'habitude*, de coutume, de comportement habituel
 - = l'extension temporelle du moi et de sa narration (cours précédent)
 - et dans sa dimension de *nature* de la personne (*qui on est*)
 - au total : qui on est et qui se traduit/construit par ce qu'on fait
 - = partiellement construite par soi, mais sur la base d'un donné, une « nature », un « caractère », des « dispositions » (→ Kant)...
 - c'est en ce sens de l'*ethos* que j'ai introduit l'idée de « culture éthique de soi »
- hypothèse : le mal commis est un *ethos* (et la gestion du mal subi relève de l'*ethos*), il y a un ethos du mal dont il faut désamorcer le fonctionnement

→ l'ethos du mal, comme dysfonctionnement de la construction de soi :

la dégradation éthique du soi

- c'est la principale leçon des études de cas concrets et des analyses qu'on trouve dans les livres de Terestchenko et Todorov (Bibliographie de ce cours)
- approfondit la notion de banalité du mal de H. Arendt
 - la dégradation de soi n'est pas une simple « banalité »
 - mais elle est banale, ou banalisée (= inaperçue, considérée comme sans importance)
 - ici, ce n'est pas le mal subi qui est banalisé, évidemment, c'est l'origine radicale du mal commis, qui est en soi et qui est le soi : *la négligence de soi*

Terestchenko : l' « engrenage de la dénégation » :

- lorsqu'on s'est trop avili à ses propres yeux...
 - ...par ex en étant complice ou même spectateur d'actes inacceptables...
 - notamment ceux qui en dégradant volontairement le soi d'autrui dégradent son propre soi
 - ...on ne peut plus sans risque extrême « voir » ce qu'on est
 - ⇒ *absence à soi*, le contraire de la conscience et de la prise en charge de soi
 - → les mécanisme de fabrication des bourreaux, dans les régimes qui ont besoin de fabriquer tortionnaires et exécuteurs
 - cet engrenage = un *cycle*, une spirale descendante : absence à soi ↔ mal commis par soi
 - me semble l'essentiel de l'ethos du mal
 - le méchant se fuit (il s'est perdu), le juste se cherche
- la résistance au mal est une question d'appui sur soi, une question *intime* : Terestchenko p. 17 : « Seul celui qui s'estime et s'assume pleinement comme un soi autonome peut résister aux

ordres et à l'autorité établie, prendre sur lui le poids de la douleur et de la détresse d'autrui et, lorsque les circonstances l'exigent, assumer les périls parfois mortels que ses engagements les plus *intimement* impérieux lui font courir. »

Terestchenko : un mécanisme de dégradation de soi : la soumission

- grave car : notre société fonctionne largement à la soumission
 - la soumission symbolique, et pas seulement la soumission à un pouvoir matériel
 - notamment : la dilution des responsabilités personnelles, dans de grandes machines administratives, et dans les processus macro-économiques (cours précédent) ⇒
 - nous n'avons à accomplir que de *micro-vilenies*, de micro-forfaitures
 - transposition : la résistance au mal est essentiellement micro-résistance, à de micro-vilenies
 - cas étudiés pas les auteurs classiques sur ce thème : il s'agit bien de soumission symbolique, et pas d'autorité militaire ou tyrannique – car il n'y a pas eu de sanction pour ceux qui refusaient de se compromettre (vu)
 - = un Pb de *courage moral* plus que de courage physique (Terestchenko : « le courage d'affronter le mépris d'autrui »)

vigilance et soin de soi

le contraire de la négligence (de soi et de tout) = la vigilance, la conscience, le soin
la vigilance = la *veille*, rendue possible par *l'éveil* et par une compétence spécifique, qui se cultive, et rendue efficace par *l'entraînement*

les exercices, la pratique, l'entraînement = l'action sur soi

les exercices de gouvernement de soi = la vie éthique, la culture éthique de soi

- par l'action sur soi, vigilance et soin de soi, on agit sur
 - le mal commis par soi (ne pas laisser s'installer l'ethos du mal en soi)
 - le mal commis par autrui :
 - comprendre son fonctionnement et dans certains cas le désamorcer
 - savoir se protéger :
 - résilience (soin de soi) = mal subi par soi
 - résistance active (résolution)

la question de la vengeance (reprise)

dans sa dimension pratique : faire en sorte que les stratégies préventives et curatives du mal reposent le moins possible sur la menace ou la réalité (pire) de la vengeance

= *ne pas entretenir l'ethos du mal (le cycle du mal) alors même qu'on prétend combattre le mal*

- argument : la question de la *dégradation de soi* et de la *dégradation d'autrui* dans la vengeance et la punition ne doit pas être conçue comme un élément secondaire, une conséquence malheureusement inévitable et qui reste superficielle
 - elle atteint l'essentiel, elle fabrique et entretient l'ethos du mal, dont la racine est exactement cela, la dégradation de la personne
 - s'applique à la logique de la « punition préventive et éducative »
 - est-elle possible sans dégradation éthique du punisseur et du puni ?
 - peut-être pas, à cause de la perversion intrinsèque dans la relation de domination (Rousseau a perçu ce point)

face à la banalité du mal : les micro-actions

Todorov : vertus héroïques / vertus quotidiennes

les justes ne sont ni des héros ni des saints / les mauvais ne sont ni des monstres ni des bêtes

- MP : croire que pour agir contre le mal il faut être un héros et/ou un saint... est un excellent pour ne pas agir contre le mal !
- la réponse à la banalité du mal : l'humilité du bien

3) **micro-actions contre grandes causes du mal**

modèles

- un idéal de sagesse (prochain cours)
- Gandhi, exemplaire dans le combat de l'individu contre le mal
- les « justes »
 - le fait bien connu de la France occupée : les élites et les détenteurs de l'autorité publique collaborent, essentiellement à la banalité du mal (fonctionnaires, particulièrement police et gendarmerie), ce sont des individus largement anonymes qui résistent, souvent par des micro-résistances (ne pas remarquer qu'il y a tout à coup deux enfants de plus dans la maison voisine, faire attention de toujours appeler une famille par son nouveau nom francisé, etc.)
 - la résistance des Danois, Arendt, p. 311-318 : « Quand les Allemands abordèrent avec une certaine précaution le sujet de l'étoile jaune, on leur dit simplement que le roi serait le premier à la porter et les fonctionnaires du gouvernement danois tinrent à faire remarquer que toute espèce de mesure anti-juive aurait pour conséquence leur démission immédiate. » ; même les Juifs allemands réfugiés dans le pays sont protégés, toute mesure pour les repérer étant impraticable ; lorsque les Allemands essaient d'imposer de force une déportation en 1943, une partie importante des troupes allemandes dans le pays et leurs chefs n'obéissent pas ; la population cache et aide au passage en Suède la quasi-totalité des Juifs
 - conclusion de H. Arendt : le seul cas flagrant où le programme de déportation a rencontré une résistance résolue → il n'y a pas eu déchainement de violence (pas de cycle du mal)
- → expérience célèbre de Stanley Milgram (voir [article de Wikipédia](#))
 - psychologie, début années 1960 : démontre
 - 1) que la soumission (symbolique) à l'autorité scientifique conduit des individus ordinaires à torturer à mort un innocent (...)
 - 2) que de petits gestes ou des micro-attitudes de résistance suffisent à déclencher un processus de prise de conscience qui interrompt le cycle de la soumission...
 - ne pas oublier ce (2) qui est l'essentiel du programme *d'action* face au mal

méthode d'enquête

4 grandes causes de mal, qui sont des perversions éthiques : l'idéologie, le pouvoir, l'argent, la vanité

- « perversions » car elles sont le détournement, dans l'ethos du mal, de réalités qui peuvent être inoffensives ou anodines
 - 2 perversions matérielles pour commencer, puis 2 immatérielles :

la perversion du pouvoir

- déjà évoquée, notamment par vous : la relation de pouvoir, de domination
 - le mal et le pouvoir ont quelque chose à voir ensemble
 - la self défense contre le mal comporte une dimension de protection de soi contre la

tentation du pouvoir, la *tentation de la domination* et la *tentation de la soumission*

- car toutes eux engagent l'ethos du mal...

- hypothèse de base : les relations de domination / soumission sont des relations perverses entre les soi
 - de fausses relations, où s'utilise et se construit une image *inauthentique* de soi
 - qui produisent de la souffrance, celle de l'humiliation (fonctionnant souvent en cycle, vu), celle de l'avalissement de soi pour parvenir au pouvoir et y rester (ce qui engage directement le cycle du mal, l'ethos du mal)
- le Pb du *goût du pouvoir* :
 - pour moi : un plaisir pervers, une pathologie de l'humain dans nos civilisations, une addiction extrêmement répandue et qui n'est pas identifiée comme telle
 - à gérer comme les autres addictions :
 - savoir si on y est très réactif ou pas (intensité des circuits de récompense...)
 - se désintoxiquer, travailler son hygiène éthique, ne pas entretenir ces circuits de récompense...
 - = la banalité de la perversion (le goût du pouvoir et le mal qu'il fait me semblent totalement banalisés)
 - notamment : le pouvoir symbolique → l'humiliation (vu) – la *fausse estime de soi* facile à obtenir en humiliant l'autre, en abaissant son estime de soi
- la domination et le soumission sont des mécanismes d'entrée extrêmement puissants dans l'ethos du mal ; sans doute parce qu'ils faussent *la racine* de la vie éthique = dévalorisent le soi, le sien et celui d'autrui
 - dans la culture éthique de soi : essayer d'éviter les relations de domination et de soumission ; lorsqu'elles sont inévitables (moins qu'on ne croit) ne pas s'y laisser prendre, imaginer des stratégies pour en désamorcer les effets sur le soi

la perversion de l'argent

- la perversion de *l'argent* en est une forme dérivée de la perversion du pouvoir : l'argent donne le pouvoir et ses jouissances, directement, et indirectement
 - on a le pouvoir sur les autres lorsqu'ils se soumettent à cause de leur *soumission à l'argent*
 - ⇒ la soumission de soi à l'argent donne un moyen d'action sur si, une perche tendue à la malfaisance et à la malveillance latente
 - c'est la vie quotidienne pour beaucoup d'employés, mais aussi dans les situations où on a besoin de l'argent des autres (...)
 - cette forme de soumission (particulièrement dans le système de valeur hérité du catholicisme où l'argent est tabou) engage très efficacement dans la dévalorisation de soi et donc l'ethos du mal

la perversion idéologique : le mal au nom du bien

- l'humain est sensible à des addictions *culturelles*, des *addictions symboliques*
- elles produisent des perversions, des pathologies (éthiques) individuelles, qui produisent à leur tour du mal social, à grande échelle
- ce sont des pathologies qu'on peut prévenir et peut-être guérir par la pensée, la réflexion, l'argumentation, l'éducation intellectuelle

= une *pathologie collective*, correspondant à la pathologie individuelle qu'est la perversité

- hypothèse : « combattre le mal » est la meilleure raison de faire le mal
 - = la présence d'un discours sur le mal, pour le « dénoncer » et le « combattre », pour « mobiliser », est intrinsèquement perverse
 - pas adapté à la sensibilité contemporaine (ou aux formes contemporaines du mal) : « se battre pour le bien » en tant que « combattre le mal »
 - nous sentons que le problème est dans le « combat », dans la violence, qui pourrait être la réalité du mal, plus que le système de référence bien / mal
 - « c'est pour ton bien » : on le dit du *mal*, pour le remettre dans « l'ordre »

la perversion de la vanité

- « vain » a deux sens :
 - le vaniteux,
 - mais je prends la notion au sens où elle n'est pas bouffonnerie sympathique mais perversion de l'être
 - = ce qui est « vain » = inutile, efficace, qui ne marche pas, et c'est le cas dans la vanité

une perversion immatérielle, en fait une des formes de la soumission symbolique :

- = être soumis à un système de valorisation externe de soi qui est en réalité manipulateur et pervers
- car déceptif
 - = factuellement trompeur, reposant sur des illusions
 - et éthiquement trompeur (pas satisfaisant dans la construction de soi)
- le besoin d'illusions sur soi renvoyées par l'extérieur est un substitut de la perception satisfaisante de soi par soi (qui, elle, est le « carburant » de la culture éthique de soi)
 - = une perversion au sens étymologique, un détournement du besoin d'estime de soi
- l'estime réelle de soi par soi est remplacée en estime apparente des autres pour soi
 - conséquence fréquente de cette perversion : pour imposer aux autres une image de soi supérieure, on leur renvoie une image d'eux inférieure → l'humiliation, le plaisir de dominer, le plaisir d'avilissement d'autrui dans les cas les plus pathologiques (= la perversion du pouvoir)
- les autres formes de perversion, matérielles et immatérielles, peuvent en partie se ramener à cette racine, la vanité (au sens éthique le plus fort)